



À
la vie,
à l'amour

Carnets,
poèmes,
journaux intimes

MIREILLE
DARC

Seuil

À LA VIE, À L'AMOUR

CARNETS, POÈMES, JOURNAUX INTIMES

Du même auteur

Mireille DARC
Pascal DESPREZ

Avec la complicité de Nathalie Fiszman

Mireille Darc, avec Lionel Duroy, *Tant que battra mon cœur*, Mémoires,
Paris, XO éditions, 2005.
Mireille Darc, avec Lionel Duroy, *Mon père*, Paris, XO éditions, 2008.
Mireille Darc, avec Richard Melloul, *Une femme libre*, Paris, Flammarion, 2013.

À
la vie,
à l'amour
Carnets,
poèmes,
journaux intimes

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

PP. 8, 30, 46, 53, 57, 58, 62, 66, 70, 86, 93, 109, 115-118, 128-129, 136, 167, 169, 172, 179-180, 182-183, 185, 191, 197-199, 203, 212, 224, 228, 232, 243, 244, 251, 255, 256, 260, 264, 266 : © Olivier de Larue Dargere/éditions du Seuil. PP. 11, 18, 33, 38, 50, 61, 65, 69, 78, 130-133, 147, 220, 235, 247, 263 : © coll. part. Mireille Darc/Pascal Desprez. P. 12 : © Peter Knapp. P. 14 : © éditions du Seuil et © Olivier de Larue Dargere/Mireille Darc pour la photo de couverture du magazine. P. 17 : © Olivier de Larue Dargere et © Olivier de Larue Dargere/Mireille Darc pour les photos exposées. PP. 21, 25, 29, 81, 134-135, 150-151, 163, 223 : © Mireille Darc. P. 22 : détail d’une photo © Mireille Darc. P. 26 : © éditions du Seuil, et photo de la carte postale © DR. PP. 34, 37, 49 (les deux photos), 121, 148-149, 160, 166, 170, 173, 175, 178, 187, 211, 216, 239, 240, 247 : © DR. PP. 41, 74, 84, 85, 122, 123, 189, 259 : © Richard Melloul. P. 42 : © éditions du Seuil, centre : © coll. part. Mireille Darc/Pascal Desprez, bas : © DR. P. 45 : © éditions du Seuil, et photo encadrée © coll. part. Mireille Darc/Pascal Desprez. PP. 54 (les deux photos), 206-207, 231, 252 : © Francis Giacobetti. PP. 73, 208, 215, 219 : © Olivier de Larue Dargere/éditions du Seuil et © coll. part. Mireille Darc/Pascal Desprez pour la petite photo. P. 77 : © Olivier de Larue Dargere/éditions du Seuil et © Richard Melloul pour la photo sous cadre. P. 248 : © Olivier de Larue Dargere/éditions du Seuil et © Richard Melloul pour la photo posée. P. 82 : © Olivier de Larue Dargere/éditions du Seuil et © Benjamin Auger pour la photo au mur. PP. 87-91 : captures d’écran du documentaire *Les Liserons d’eau*, réalisation Mireille Darc, CBTv production. PP. 110-113 : © La Chaîne de l’Espoir. PP. 154-155 : © coll. part. Véronique de Villèle. P. 156 : © coll. part. Élisabeth Noyel. P. 159 : © Olivier de Larue Dargere, et © des dessins Gilles Durieux. P. 161 : Michel Lidvac. PP. 177, 181 : © Mireille Darc/Olivier de Larue Dargere. PP. 193, 195, 201 : © Olivier de Larue Dargere/éditions du Seuil, et photos de Mireille Darc © DR. P. 152-153 : © Bertrand Rindoff. P. 236 : © Jeanloup Sieff.

ISBN : 978-2-02-143117-9

© Éditions du Seuil, septembre 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Direction artistique : Olivier de Larue Dargere.

À la vie, à l’amour

« J’aime le vent, la vie qui nous emporte,
Sans savoir là où l’on va... »

Mireille Darc

Je dédie ce livre à

Cécil-Laurent et Clémentine, mes enfants, devenus aussi les enfants
de Mireille, puisqu’elle les a adoptés le 9 juillet 2014.

Et à mes petits-enfants Valentin, Justine,
Charles, Victoria-Katrine, nos petits-enfants.

Pascal Desprez

AVANT- PROPOS

Quand Mireille est partie, je suis devenu inconsolable. J'ai le sentiment que le temps ne guérit rien du tout. J'ai passé vingt ans à ses côtés. Je l'ai vécu comme une grande chance. Mireille était une femme exceptionnelle. Et je suis frappé, alors que je pars sur les traces de notre vie commune, que j'ouvre ses cahiers, que je caresse ses livres, les objets qu'elle aimait, que j'ouvre nos albums photos, je suis frappé par la grande force et par la beauté de ma femme. Pendant vingt ans, nous avons regardé dans la même direction. Nous avons pris soin l'un de l'autre, nous avons voyagé, nous avons partagé des repas, admiré des tableaux. Nous nous sommes promenés. Et tous ces moments mis bout à bout forment une vie, finalement. Nous n'avions pas besoin de nous raconter pour nous aimer. Quand j'en ai eu la force, j'ai ouvert les boîtes, les albums de photos. Dans ses carnets, elle consignait pêle-mêle ses pensées intimes, des recettes de cuisine, ses rendez-vous. Elle y recopiait une phrase qui l'avait marquée, un poème qui l'avait touchée. Elle y parlait de ses rencontres, de ses appréhensions. Parfois, elle y raconte un voyage, par bribes, et certains carnets recèlent des poèmes. Ils lui ressemblent tant. Ils sont un concentré de ce qu'était Mireille : intenses, surprenants, généreux, et aussi très mystérieux.

Je les connais presque par cœur et, sans cesse, ils me questionnent. Tout comme ces objets qui appartenaient à Mireille, qu'elle chérissait, qui disaient quelque chose d'elle et dont je ne sais rien.

Cela peut paraître étrange, mais j'ai la sensation qu'une part d'elle m'échappe. Elle détestait parler d'elle-même, et c'est un de ses paradoxes.

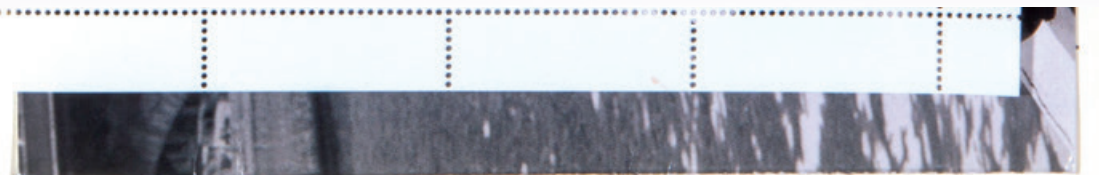
Elle qui a été une grande actrice est bien loin de l'idée qu'on se fait d'une telle star. Elle était l'anti-Narcisse, toujours tournée vers les autres, en questionnement permanent. Elle était curieuse de tout, à la fois fragile, douce, et d'une force à renverser les montagnes. Elle était toujours belle, de mille façons. Même lorsqu'elle était affaiblie, les semaines qui ont précédé sa mort, elle demandait aux gens qui lui rendaient visite comment ils allaient. Elle a écrit des poèmes jusqu'au bout, et ses derniers mots me bouleversent.

On a beaucoup parlé de sa robe dénudée jusqu'aux fesses qu'elle portait dans *Le Grand Blond*. On a beaucoup écrit sur son couple avec Alain Delon. Et pourtant, cette Mireille-là avait mué depuis longtemps. La femme que j'ai épousée n'a cessé de se réinventer. C'est cette Mireille que j'ai envie d'évoquer, à travers ses objets intimes, nos photos, ses textes, les livres qu'elle aimait et ses amis. La photographe, documentariste, poète. Celle qui vouait une passion à l'art contemporain, s'engageait à corps perdu pour des causes qui la touchaient. Elle était complexe, profonde et d'une grande spiritualité. Elle était maître Reiki, artiste à l'imagination débridée, très en connexion avec son moi profond, son âme d'enfant et la nature qui ne cessait de lui procurer joie et émerveillement.

Pour écrire ce livre, j'ai passé du temps avec les gens qu'elle aimait, je leur ai posé mille questions. Et bien sûr, je n'ai trouvé aucune réponse. C'est donc mon chemin vers elle que je retrace ici, intime, subjectif, émotionnel.

Pascal Desprez

Et si on essayait d'être heureux
ne serait ce que pour donner l'exemple





BOUCHE
BOUCHE ME DIT
BOUCHE ME DIT BOUC
UNE BOUCHE ME DIT UNE
UNE BOUCHE ME DIT UNE BO
BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME I
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME DI
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME DIT
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME DIT U
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME DIT UN
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME DIT UN
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME DIT UNE
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME DIT UNE
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME DIT UNE

POÈMES DE L'EXPOSITION
« UN APRÈS-MIDI
À SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS »

UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME DIT UNE
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME DIT UN
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME DIT UN
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME DIT U
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME DIT
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME DI
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME
UNE BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME
BOUCHE ME DIT UNE BOUCHE ME D
UNE BOUCHE ME DIT BOUCHE M
ME DIT UNE BOUCHE ME DIT
UNE BOUCHE ME DIT UN
DIT UNE BOUCHE ME
UNE BOUCHE M
DIT U



J'APPARTIENS AU MONDE

*J'appartiens au monde.
Pour le moment, j'attends la rencontre.
Le Boum, l'engloutissement dans l'autre
et la naissance dans une autre dimension.
J'ai 18 ans.*

J'appartiens au monde.
Pour le moment, j'attends
la rencontre - Le Boum,
l'engloutissement dans l'autre
et la naissance dans une
autre dimension.
J'ai 18 ans.

C'est la phrase que Mireille avait choisie pour ouvrir le catalogue de son exposition de photos organisée par Artcurial le 21 janvier 2016. Le titre de l'exposition était « Un après-midi à Saint-Germain-des-Prés ». Mireille avait photographié une femme nue dans un appartement que j'étais en train de refaire. J'avais été frappé par la facilité avec laquelle elle saisissait les images. Par sa proximité avec son sujet aussi. Et je la voyais griffonner dans un petit carnet, comme elle faisait souvent. Ce n'est qu'après sa mort que j'ai retrouvé le carnet. Dedans, elle avait écrit ces poèmes. Probablement entre deux prises, très vite. Elle avait placé ses poèmes en regard des photos qui, en apparence, n'avaient rien à voir. Elle créait des associations, des correspondances.

Je relis les poèmes aujourd'hui et je suis frappé par son écriture. Elle est dense, ramassée. Chaque mot m'ouvre des univers. Mireille a le talent de m'emmener à un endroit, et de me faire basculer, au détour d'un vers, dans un autre. Je la reconnais totalement dans ces mots.





LES ARBRES...



*Je suis restée l'enfant intransigeante,
Entêtée sur l'essentiel de la vie.
Je suis sensible à la beauté des arbres.
J'aime leur parler, je les enlace.
Je connais leur souffrance silencieuse, leur fragilité.
Se livrer à un arbre
C'est remonter à l'origine du monde
et ne faire qu'un avec lui.
Les feuilles des arbres des jardins bougent quand je suis là.*

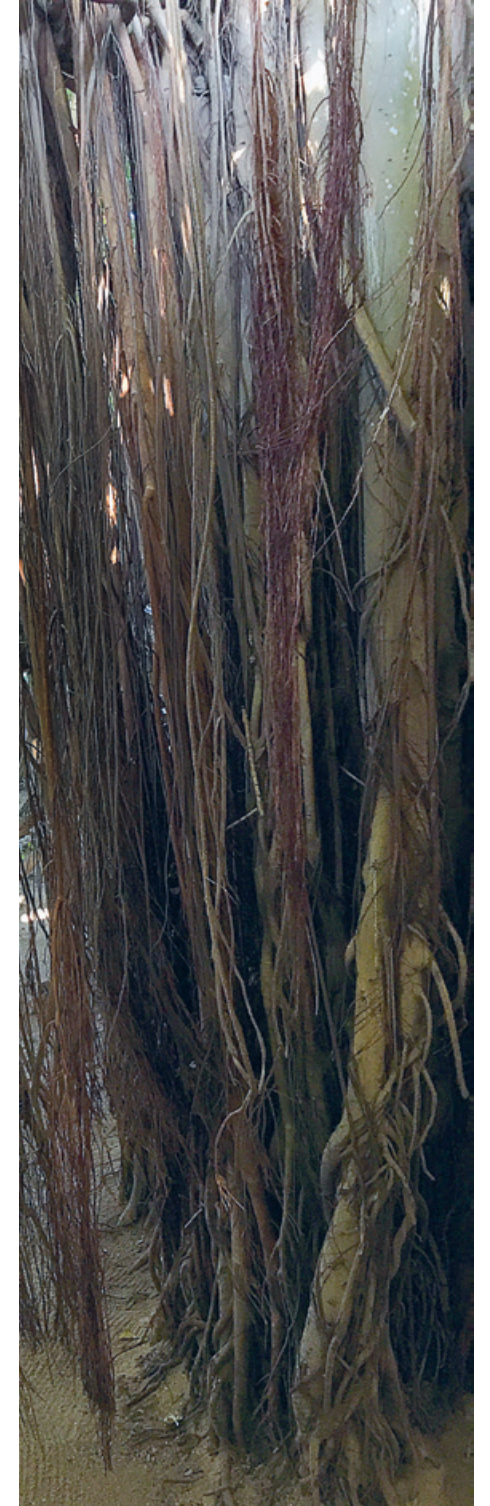


Je suis restée, l'enfant inhumaine,
entêlée sur l'essentiel de la vie.
Je suis sensible à la beauté des
arbres - j'aime leur parler, je les
enlace, je connais leur souffrance
silencieuse, leur fragilité.
Se livrer à un arbre c'est remonter
à l'origine du monde et ne faire
qu'un avec lui.
Les feuilles des arbres des jardins
bougent quand je suis là.

Mireille adorait les arbres. Quand je dis qu'elle les adorait, ce n'est pas une figure de style. Elle les aimait profondément, leur parlait, les touchait. D'ailleurs, elle entretenait un rapport bien à elle avec la nature en général. Elle se sentait en harmonie avec elle. Je crois que Mireille était connectée à l'univers, comme le sont les enfants qui ne se posent pas encore de questions. Elle savait s'émerveiller d'une goutte d'eau, d'un coucher de soleil, de la forme d'une branche. Je sais que cela fait un peu bête de dire ça, mais chez elle, c'était si profond. Si vrai.

Je me souviens par exemple d'un jour près des *banyan trees* à l'île Maurice. Elle les photographiait, avec leurs racines au ciel et me disait qu'ils étaient habités. C'était la raison pour laquelle ils faisaient peur aux gens et pour laquelle elle les aimait tant. Mireille était à la fois mystique et terrienne. Elle était la fille d'un horticulteur, elle s'occupait beaucoup de son potager, touchait la terre. Mais elle disait aussi que les arbres vibraient et qu'elle sentait leur vibration. Mireille avait beaucoup d'imagination. Elle pouvait rester des heures à écrire. Sur l'amour, la mort, l'éternité.

Je lui ai construit des maisons, des foyers, et j'ai fait pour elle des jardins et des potagers. C'était une façon de lui dire que je l'aimais.





L' EAU

*L'eau m'ensevelit, me structure, me purifie.
Je flotte sans pensées précises.
Je suis dans les éléments de la naissance du monde.
Je n'éprouve nul besoin.
J'entends la voix d'un enfant et cet enfant est moi.
Je suis dans les bras de ma mère qui me serre fort contre elle
et qui me dit qu'elle m'aime.*

Maman tu es belle !!!

L'eau m'ensevelit, me restructure,
me purifie - Je flotte sans pensées
précises - Je suis dans les éléments
de la naissance du monde. Je
n'éprouve nul besoin. J'entends
la voix d'un enfant et cet enfant
est moi.
Je suis dans les bras de ma mère
qui me serre fort contre elle et
qui me dit qu'elle m'aime
Maman tu es belle!!!

La mère de Mireille avait des airs de gitane. Dans son allure, son profil taillé, ses cheveux noirs, la taille prise dans un tablier. Mireille en parlait très peu. D'ailleurs, elle ne parlait quasiment jamais d'elle-même. À la fin, elle sentait la mort approcher. Elle n'avait pas peur. La mort pour elle était aussi une rencontre. Et là, elle a évoqué sa mère. Elle l'a aimée très tard et a fini par comprendre qu'elle l'aimait profondément. L'enfance de Mireille a été très malheureuse, mais sa mère l'a protégée malgré tout. Elle a pu écrire « ma tendre mère » ou « maman tu es belle » dans les dernières années seulement. Sa vie a été un chemin vers le pardon et l'amour vrai. Mireille a beaucoup évolué depuis son enfance où elle n'avait rien. Je dis souvent qu'elle était en mouvement. Elle restait elle-même, tout en se transformant. Elle muait grâce à ses rencontres, à sa cosmogonie toute personnelle qui lui faisait découvrir un univers dans une goutte d'eau, de la tendresse et de l'amour chez les autres. Son chemin l'a menée, à la fin, à aimer sa mère. Ce poème, c'est le paradis perdu et retrouvé du ventre maternel, de la nature, de la naissance du monde. C'est bien plus aussi, puisque Mireille écrit « l'eau m'ensevelit, me structure ». J'adore ces paradoxes. Je ne cherche pas à les comprendre. Mireille était directement connectée à son moi profond, sa créativité et ses émotions. Ses poèmes nous donnent à voir quelque chose de son monde intérieur.



Photogravure : Chromostyle
Achevé d'imprimer en juin 2020
sur les presses de DZS Grafik
en Slovénie